

BLOK-FRANCIOLI

Le lac sous toutes ses faces

Après un premier projet présenté sur disque et en concert, Stéphane Blok et Léon Francioli poursuivent leur travail commun, en s'intéressant au Léman: les deux musiciens-poètes lausannois présentent «La grande eau», demain au Nouveau Monde, à Fribourg.



Jean-Pierre Fonjallaz

Stéphane Blok et Léon Francioli poursuivent leur collaboration, toujours loin des sentiers battus

■ Il y a deux ans, leur rencontre avait donné naissance à un magnifique album, *Boum*. Suivi d'un spectacle, intitulé *Les Ephémères*, passé notamment par les Francomanias. Stéphane Blok et Léon Francioli ont remis ça: le poète-chanteur-musicien et le pianiste-contrebassiste continuent d'explorer la chanson en brisant ses carcans. Leur nouveau spectacle, *La grande eau*, se concentre sur un thème: le lac Léman. A découvrir demain au Nouveau Monde, à Fribourg.

«*Les Ephémères* évoquaient le temps qui passe, les révolutions, qu'elles soient astrales ou de la rue, explique Stéphane Blok. Nous intéresser au lac nous semble une suite logique: il est comme un sablier géant qui s'écoule devant nous.» «Ou comme un cadran

solaire, ajoute Léon Francioli. Avec le soleil qui se lève d'un côté du lac et se couche de l'autre.» Quant au titre, *La grande eau*, il est tiré du nom même du Léman. C'est en effet une des hypothèses sur l'origine du mot: il viendrait du celte «lem», qui signifie grand, et «an», eau.

Sur cette idée de base, le projet a mûri au fil des rencontres, des discussions, des échanges, «parfois très sérieusement, parfois au bistrot...», S'y ajoute un vaste travail de recherche, «en lisant autant Ramuz que des livres d'histoire, en visitant des musées, en se promenant au bord du lac». Les deux musiciens s'interrogent alors sur notre relation avec ce plan d'eau, qui «se réduit à l'image qu'en ont les touristes. Alors que le lac hors saison, avec sa

beauté, ses ténèbres, ses habitants, c'est un sujet inépuisable. On peut écrire toute une vie là-dessus.»

Régional et universel

Au fil de la discussion, Blok et Francioli multiplient les anecdotes, témoins de leur enthousiasme pour ce thème. Sur ce lac qui pourrait contenir l'ensemble de la population mondiale («tous les petits Vaudois apprennent à faire ce calcul à l'école»), de son fond qui se situe presque au niveau de la mer. Léon Francioli digresse sur le mythe des lacustres, créé de toutes pièces au XIX^e siècle. Stéphane Blok évoque l'aménagement des rives, «d'une grande vulgarité».

En connaissant l'inventivité, le refus de la facilité des deux compli-

ces, aucun doute: ce lac-là ne sera ni bucolique ni banal, mais rempli de mystères, de poésie, de musique et de brume. «Il y avait l'envie de traiter un thème régionaliste, souligne Stéphane Blok. Tels des musiciens, des griots ou des poètes, on peut jouer des choses de l'instant, du présent, mais de manière universelle. Je suis beaucoup plus intéressé à me pencher sur ce que nous avons sous les yeux et que nous ne voyons plus, plutôt qu'à raconter mon voyage au Pérou...»

Le thème devient d'ailleurs plus large qu'il en a l'air: parler du Léman, c'est aussi «parler d'argent autant que d'eau. Face à notre agitation éphémère il y a ce côté monolithique du lac. On parle autant de modernité que de préhistoire, de cette relation entre Nestlé et le Léman d'il y a 30000 ans.»

Rompre les habitudes

Blok et Francioli ne pouvaient que se rencontrer. De générations différentes, ils ont en commun l'envie de sortir des sentiers battus, d'explorer les musiques et les arts, de jouer avec les formes établies: *La grande eau* ne se présente pas comme un tour de chant classique, mais comme un spectacle d'un souffle, sans applaudissements entre les titres.

«Nous avons besoin de rompre avec les habitudes», souligne Léon Francioli. Avant d'ajouter: «L'habitude des habitudes, ce n'est que des mauvaises manières.» Par rapport au premier spectacle, ce deuxième chapitre apparaît plus acoustique. Avec, à nouveau, Moreno Antonini, qui effectue des manipulations sonores.

La suite? Un album devrait sortir ce printemps, issu d'une captation live du spectacle, créé en décembre au 2.21, à Lausanne. Tous deux comptent ensuite poursuivre leur collaboration, leurs explorations, en studio. Ce ping-pong entre scène et studio a quelque chose «d'enthousiasmant», estime Stéphane Blok: «Il évite de se répéter, c'est une autre démarche, d'autres compétences. Ça nous pousse à écrire et penser différemment.»

Eric Bulliard

Fribourg, Nouveau Monde, vendredi 8 février, 22 h. En première partie: Feutre et Chandel